

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jours

Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

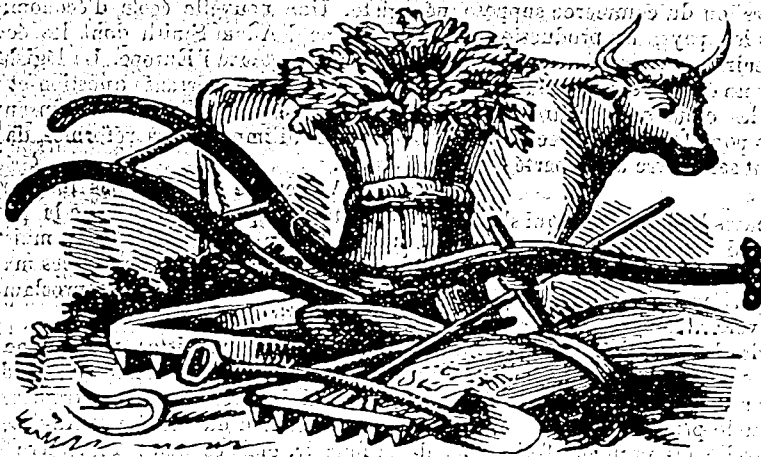
L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.



ANNONCES : 1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales. Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Quelques considérations sur l'agriculture.
Revue de la Semaine : Discours de Sa Sainteté Pie IX à une assemblée Cardinalice au Vatican, au sujet des persécutions dirigées contre l'Eglise; appel de notre Saint-Père, aux prières des catholiques du monde entier. — Nouvelles d'Espagne. — Prorogation des Chambres Fédérales à Ottawa.
Sujets divers : Concours agricole du Comté de Portneuf. — Les eaux de savon employés comme engrais. — L'Exposition Provinciale à Montréal.
Petite chronique : Emigrants Polonais à Ottawa. — Fromagerie à l'Assomption.
Recettes : Comment laver les vêtements d'été. — Recette contre l'insolation; autre moyen de guérir les insolutions.

merce avec les pays voisins? ils doivent avant tout se demander si l'industrie agricole en tirera quelques profits, et comme conséquence ils feront disparaître, autant qu'il sera en leur pouvoir, les clauses qui pourraient lui nuire. En un mot, nos gouvernants s'occupent-ils de politique extérieure ou intérieure? ils doivent constamment chercher à promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Ces propositions n'auraient pas besoin d'être démontrées, elles portent en elles leur démonstration. En effet, dans toutes les contrées civilisées, les cultivateurs forment l'immense majorité de la population, ce sont eux qui soutiennent la force vitale de la patrie, qui contribuent pour la plus large part à l'accroissement de revenus publics, ce sont eux qui donnent la vie au commerce et qui alimentent les industries. Les aider, favoriser les progrès de leur industrie, protéger la production agricole, c'est donc enrichir le pays lui-même. C'est un fait remarquable et général que les pays les plus peuplés, les plus riches en industrie manufacturière de toutes sortes, dont les relations commerciales sont les plus étendues, sont précisément ceux chez lesquels l'agriculture est dans l'état le plus prospère.

Malheureusement tous nos hommes publics ne comprennent pas suffisamment les besoins de l'industrie agricole; ils perdent trop souvent de vue qu'elle est la source la plus pure de la prospérité publique, comme le disait si bien Chaptal, et suivent une politique diamétralement opposée à ses intérêts.

Les libre-échangistes, cette classe d'économistes qui ne voient de richesse véritable que dans le commerce international, ont adopté pour principe : *liberté entière dans les opérations commerciales*. Pour eux, la prospérité d'un pays est d'autant plus grande que son commerce est plus étendu. *Laissez passer*, disent-ils, et vous emplirez les coffres publics, tout en augmentant la fortune de nos marchands et diminuant le prix des denrées de première nécessité. Voyez l'Angleterre, répètent-ils en chœur, elle pratique le libre-échan-

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'AGRICULTURE.

Les biens que donne la terre sont les seules richesses inépuisables. Cette parole profonde, prononcée par le grand Sully, devrait toujours être devant les yeux de nos hommes d'état et servir de base à toutes leurs recherches sur les meilleurs moyens d'augmenter la prospérité nationale. Travillent-ils à la réorganisation, à l'amélioration de l'enseignement public? ils doivent faire la part de l'agriculture et chercher en premier lieu à accroître la somme des connaissances dont l'agriculteur peut faire son profit dans le perfectionnement de son art. Accordent-ils des encouragements au commerce et aux manufactures nationales? l'agriculture doit être la première sur la liste des industries à protéger et à aider. Se décident-ils à conclure quelque traité de com-